Laurent Cauwet, La Domestication de l'art : politiques et mécénat

Laura Louvard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29253>

DOI : 10.4000/critiquedart.29253

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Laura Louvard, « Laurent Cauwet, La Domestication de l'art : politiques et mécénat », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29253> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29253>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Laurent Cauwet, La Domestication de l'art : politiques et mécénat

Laura Louvard

- 1 Dans ce nouvel essai le directeur des éditions Al Dante, Laurent Cauwet, s'interroge sur le phénomène de domestication qui s'est progressivement installé dans le monde de l'art. Laurent Cauwet commence par qualifier le terme culture comme « mot fourre-tout par excellence » (p. 9), ce réservoir soi-disant commun où toutes les occasions sont bonnes pour le citer dans un discours, sur une pancarte ou sur son sac. Ce vaste terme gage de sérieux et de bonnes manières. L'auteur est incisif et explique de façon très juste les méthodes souterraines mises en place au sein de ce qu'il qualifie « l'entreprise culture ». Laurent Cauwet nous met face à une réalité inquiétante quant au traitement de la création contemporaine, des artistes et de leurs œuvres en proposant une mise en relation judicieuse entre le statut du poète et de l'artiste aujourd'hui. Lui-même très actif dans l'espace de la poésie, l'auteur explique comment les moyens de résistance que sont l'art et la poésie ont progressivement été assujettis afin de répondre à des commandes où seuls les désirs du mécène sont pris en compte. Laurent Cauwet dénonce l'orchestration d'un moyen d'expression littéralement mis au service des grandes firmes qui se donnent bonne conscience en s'offrant une belle vitrine. Car si les grands groupes (Michelin, Cartier, Louis Vuitton...) mettent à disposition des artistes quelques moyens à leurs recherches, les comptes à rendre sont tout aussi longs que les dossiers de candidature. Loin de l'idée qu'un artiste soit entièrement pris pour son talent, sa réflexion sur le monde et ses avis politiques, Laurent Cauwet nous cite plusieurs exemples – entretiens et recherches à l'appui – démontrant que l'invitation à résidence signifie aussi et surtout de s'adapter à sa nouvelle maison sous surveillance. De la promesse d'une résidence artistique dorée à la réalité du pointage mensuel chez Pôle emploi, Laurent Cauwet réajuste la triste réalité derrière ce système où l'artiste n'est de bohème et de libre qu'un loin synonyme : bienvenue dans un monde de surfaces lisses et brillantes où l'ouverture d'esprit et la création sont synonymes de multinationale.